

**EXTRAIT**

-----  
**En librairie le 18 février**

**Marie Lenne-Fouquet**



# **CORPS DE FILLE**

**talents  
auts**

### **Je suis Sofiane comme un petit chien,**

un pas derrière lui, en permanence. C'est son univers après tout : sa petite amie, ses nouveaux amis. J'ai la désagréable impression d'être de trop.

Les autres sont au fond du jardin, près d'une balançoire. Julian est assis dans un fauteuil, Laure sur la balançoire et Jessa, stratégiquement je le devine, sur un petit banc recouvert de coussins. Sofiane salue tout le monde à la cantonade, je fais de même, puis il va s'asseoir près de Jessa. Se coller à elle, plus exactement. Ils s'embrassent. Un vrai et long baiser. Je fais semblant de m'intéresser à la conversation des autres mais je regarde les amoureux du coin de l'œil. Jessa glisse son bras dans le dos de Sofiane. Je le vois fondre, littéralement. Je me rappelle tout ce que m'a dit Sofiane et je me dis que ça doit être bien : de se sentir aimé, désiré comme ça.

Je me demande si j'aurai envie de tout cela moi aussi, un jour, et si mon premier baiser sera aussi bien que ce que Sofiane m'a décrit.

Laure me tire de ma rêverie.

– Et toi, Agathe, tu fais du sport aussi ?

– Oui, enfin, je commence la boxe. J'adore. Je me suis inscrite dans un club.

Laure ouvre ses grands yeux comme des soucoupes.

– Sérieux ? Mais... T'as pas peur d'être défigurée ?

– Non. Je n'y pense pas. Et puis c'est le début, pour l'instant, je m'entraîne, je ne vais pas faire de combat tout de suite.

Julian continue :

– T'es une violente. On dirait pas comme ça, avec ta tête d'ange.

– D'abord, je vois pas le rapport avec ma tête et ensuite, c'est pas la violence que j'aime dans la boxe, ce que j'aime, c'est me défendre, parer, esquiver.

– Je vois.

Warren propose une partie de Burger Quiz. On accepte mollement mais, finalement, le jeu nous fait rire et je me détends enfin. J'observe les autres à la dérobée. Jessa et Sofiane, serrés l'un contre l'autre à se regarder

toutes les trois secondes, Laure qui n'arrête pas de blaguer, Julian qui parle peu. Il n'y a que Warren que je ne peux pas regarder, puisque son regard est rivé sur moi, presque en permanence. Je sens ses yeux qui me brûlent le visage. C'est étrange parce qu'il ne m'adresse quasiment pas la parole. Il parle aux autres, il rit avec les autres, mais il ne me dit rien. Il me regarde, en pensant être discret. Je ne sais pas trop que penser de lui.

Le jeu de société terminé, le soir est bien tombé sur le jardin silencieux. Les petites torches solaires autour de nous éclairent nos visages d'une faible lumière blanche. On paraît plus vieux, les boutons se camouflent, les yeux sont plus sombres.

– Un « action ou vérité », ça vous dit ?, lance Laure avec un petit sourire en coin.

Il y a comme de l'électricité entre nous, au-dessus de nos têtes. Je n'ai jamais joué à ce jeu avec d'autres personnes que Sofiane et mon cœur se met à battre plus fort.

– OK, dit Warren en se levant, je commence. Sofiane : action ou vérité ?

Même sans le regarder, je comprends l'hésitation de Sofiane. Je peux quasiment l'entendre penser. Il se

doute qu'on va le chercher sur sa relation avec Jessa. Il se demande s'il préfère être obligé de faire quelque chose qui pourrait entraîner un malaise chez Jessa ou répondre à une question gênante. Je sais déjà ce que va dire mon ami, qui est quelqu'un de bien.

– Vérité.

Warren est déçu. Il s'agite, il cherche quelque chose pour déranger Sofiane.

– Petit joueur! Bon, OK, alors... Est-ce que tu as déjà... glissé ta main sous le T-shirt de Jessa?

On voit les deux amoureux se crispier, en même temps. Je devine Sofiane touché, en colère que Warren se permette ce genre de question. Il répond fermement :

– Non. À moi: Julian, action ou vérité?

– Action.

– OK. Sofiane regarde autour de lui et s'arrête sur le paquet de marshmallows. Est-ce que tu peux réciter l'alphabet avec dix marshmallows dans la bouche?

Le défi nous fait rire, sauf Laure qui secoue la tête.

– Vous êtes des gamins.

Julian lance un autre défi marshmallows à Jessa, Jessa demande à Warren quelle est sa plus grande peur.

– Ma plus grande peur? Je sais pas, j'ai peur du vide, j'ai le vertige. Elles sont nulles vos questions, il faut passer aux choses sérieuses.

D'un coup, il se tourne vers moi.

– Agathe. Action ou vérité?

– Vérité.

– J'en étais sûr. Est-ce que tu as déjà roulé un patin à un mec?

Je me tasse sur moi-même. Ça va très vite dans ma tête. Mis à part Sofiane, qui me connaît par cœur et qui me comprendrait si je mentais, ils entrent tous en seconde en septembre. J'ai déjà vu Laure et Julian main dans la main avec d'autres élèves. J'ai peur qu'ils se moquent de moi si je dis la vérité, mais j'ai encore plus peur d'être assaillie de questions si je mens. Je me décide pour la vérité, et tant pis pour ce qu'ils pensent. Je réponds très vite :

– Non. À moi. Laure, action ou vérité?

– Vérité.

– OK. J'ai bien envie de savoir un truc. Je me lance : est-ce que tu es un peu jalouse du temps que Jessa passe avec Sofiane?

Laure fait un tout petit sourire, très rapide. Je me dis qu'elle comprend pourquoi je demande ça.

– Je l’ai été, un peu, au début, mais je compte bien sur la fête de Julian pour me dégoter un Sofiane à moi.

Je me détends, je prends sa remarque sur le ton de la plaisanterie et je me dis qu’elle a joué franc-jeu. Nous croyant presque complices, je ne me méfie pas et répons naïvement « action » à sa question.

Elle jette un rapide coup d’œil vers Warren, qui semble attendre, cou tendu.

– Parfait. Tu vas embrasser Warren, tu verras ce que ça fait, comme ça.

Comme j’ai été naïve. Elle m’en veut.

Julian ne bouge plus, interloqué. Jessa et Sofiane s’interposent :

– Non, Laure, ça se fait pas de demander ça, dit Sofiane en la fusillant du regard.

– Oui, c’est abusé, complète Jessa.

– C’est le jeu, affirme Laure.

Warren reste silencieux. Il a la tête légèrement penchée vers l’avant et je ne vois pas ses yeux.

Laure reprend :

– OK, OK, alors juste un baiser sur la bouche. C’est rien, un baiser sur la bouche.

Tout le monde attend et me regarde. Sauf Sofiane. Il fixe ses chaussures. Il sait. Il sait à quel point ce n’est pas rien pour moi. L’importance que j’accorde à ma sphère intime, mon opinion sur cette habitude de demander aux femmes, aux filles, d’embrasser des joues, de toucher des peaux. Et je n’ai pas envie de toucher Warren. Ni sa joue, ni ses lèvres. Pourtant, je ne me rebelle pas, comme une grosse imbécile. Parce que je sens qu’autour de moi, il y a cette atmosphère de défi, et de jeu, comme si, pour les autres, seul compte le fait que je sois « cap ou pas cap », et peu importe ce qu’on me demande : d’avalier dix guimauves ou d’embrasser quelqu’un. Pour les autres, la peau, l’odeur, le goût des lèvres de quelqu’un, pour la première fois contre les miennes, ce n’est qu’un acte sans conséquences, un premier baiser qui se résumerait à un pari stupide. Rien de grave, puisqu’il ne s’agit pas d’eux, justement, ils n’ont que le rôle de voyeurs.

Warren patiente, immobile dans la pénombre. Puisque c’est ce que tout le monde attend, je vais le faire. J’ai l’impression de ne pas avoir le choix. Si je refuse, tout le collège va le savoir. Je serai celle qui ne veut pas embrasser un garçon sur la bouche. Une

enfant. On me regardera de haut, on pouffera dans mon dos. J'approche mon visage de celui de Warren. Son attitude statique, tel un fauve qui guette sa proie, est presque dérangeante. Sofiane prend une petite respiration comme s'il allait parler. Dans ma tête je le supplie : « Oui, Sofiane, dis quelque chose. Sors-moi de là. » Mais rien, le silence. Alors je m'approche encore. Je vois Warren se passer la langue sur les lèvres, très vite, et ça me dégoûte. Je me dis qu'il faut que je fasse ça le plus rapidement possible. Coller ma bouche, hop, à peine une seconde. Que mon cerveau n'enregistre rien.

C'est ce que je fais. Je me colle contre Warren. Mais celui-ci prend mon visage entre ses mains et me force à rester sur ses lèvres. Il ouvre un peu la bouche et passe sa langue sur mes lèvres, cherche une faille pour se glisser entre mes dents, fouiller ma bouche, comme un chien errant sur les étals d'un marché, sale et affamé. Vivement, des deux mains, je le repousse. Il cède et me relâche. À cause de ses mains sur mes oreilles, sur mes joues, les autres n'ont rien vu. C'est allé très vite. Pourtant, je vois sur le visage de Laure un sourire mauvais : lèvres pincées, bouche juste étirée, comme une

griffure. Les autres se détendent, soulagés d'en avoir terminé avec ce moment de tension, prêts à passer à autre chose, parce que ce n'est pas grave, ce qui s'est passé n'a pas d'importance.

Warren rompt le silence d'un rire trop fort pour être vrai.

– Bah voilà, c'était pas dramatique, tu vois ! Je suis sûr que t'as kiffé ! À toi de jouer.

Je ne me sens pas très bien. J'essaie de me dire que ce n'était rien, moi aussi. Je m'en veux de faire ma gamine, d'être la seule à me sentir sale, honteuse, faible. Je me lève.

– J'arrête de jouer. Et vu l'heure, je crois qu'on va devoir y aller.

Laure et Warren protestent.

– Allez ! Restez encore un peu.

Sofiane se lève à son tour, dans le même élan que Jessa.

– Agathe a raison, ma mère va appeler les flics, le SAMU et la Nasa si je ne suis pas chez moi à 23 h 59.

Jessa l'enlace et lui murmure quelque chose à l'oreille.

J'ai les jambes qui tremblent. Je dis très vite et sans les regarder :



– Salut tout le monde. Sofiane, je vais chercher la bécane.

Je pars pour ne pas avoir à les toucher, les embrasser, j'ai besoin d'air.

Quelqu'un me suit dans la pénombre.

– Attends, je vais t'éclairer.

C'est Warren, portable à la main.

– Merci, c'est bon, j'ai le mien.

Il est gêné, il veut me dire quelque chose mais je ne fais rien pour le mettre à l'aise.

– Agathe... Tu viens chez Julian, lundi soir ?

– Paraît que c'est prévu.

Il me sourit. Un petit sourire timide que je ne lui connais pas. Il me regarde droit dans les yeux, pour une fois.

– Cool. Agathe... Je suis désolé. C'était pas très classe tout à l'heure... Oublie ça, d'accord ?

Je reste interdite. Je ne sais pas quoi répondre. J'apprécie le fait qu'il vienne s'excuser mais ma colère est toujours là. Oublier. C'était mon premier baiser sur la bouche. Comment peut-on oublier ça ? Évidemment, je ne peux pas lui dire.

– C'est bon, t'inquiète.

Immédiatement, je m'en veux. Une partie de moi me crie que je n'aurais pas dû laisser passer ça. Que j'aurais dû lui dire, ce que j'avais ressenti. Mais c'est tellement intime.

– À lundi, alors.

Sofiane me rejoint et on enfourche notre vélo. Il ne se doute pas de la vague qui me traverse. Il parle, gai et léger.

– Zieute si tu vois ton coccyx !

Je me force à sourire.

– Je crois qu'il y a des trucs qu'on perd à tout jamais.

– Si ce n'est qu'un coccyx, alors ça doit pas être bien grave.

– Tu as raison. C'est pas bien grave.

On remet le vélo là où on l'a trouvé et on termine à pied, en silence, chacun dans ses pensées.